

JOURNAL

POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL

REDACTION & ADMINISTRATION 17, RUE NEUVE, 17 Directeur-Gérant: ALFRED REBOUX Bureau à Tourcoing, RUE DES POUTRAINS, 42

LE GUET-APENS D'ARMENTIÈRES

Le Figaro de ce matin, publie la lettre suivante en même temps que l'Autorité: A M. Francis Magnard directeur du Figaro. Lundi soir. Mon cher ami, Vous me demandez le récit de ce qui s'est passé hier soir à Armentières.

relativement vite et que nous pourrions néanmoins dominer la situation. En tous cas, il s'agissait de montrer qu'on n'avait pas froid aux yeux, et j'ai mis en marche, résolument, à pied, refusant de monter en voiture et voulant traverser la ville dans toute sa longueur.

Sur cette garantie, M. de Cassagnac, entouré d'un tout petit nombre d'amis dévoués, s'engage dans la rue. A peine at-il fait dix pas que la police sépare le petit groupe de la foule des auditeurs, et expose ainsi l'honorable député et ses amis à la fureur de trois cents individus excités par certaines individualités bien connues.

NOUVELLES DU JOUR

Le prince-régent de Bavière et Léon XIII On lit dans l'Univers: « Nous recevons de Rome la dépêche suivante relative aux affaires bavaroises, dont nous n'avons pas besoin de faire ressortir la gravité: « Rome, 12 juillet. « L'expiration de la lettre du prince-régent de Bavière Léon XIII à l'appréhension du Pape au sujet de la situation de l'Eglise en Bavière, produit, ici une fâcheuse impression.

LES DEUX FAITS DU JOUR

La lettre du duc d'Aniane LES INCIDENTS D'ARMENTIÈRES (De notre correspondant particulier) Paris, 12 juillet. A la Chambre comme au Sénat l'intérêt n'était nullement aux projets discutés ou adoptés, mais bien à la question ou aux deux questions du jour, la lettre du duc d'Aniane et l'appréhension du Pape.

HISTOIRES D'AUJOURD'HUI

Eupration chorégraphique La population de Pouty (Aube) était heureuse, un tout ou moins elle était gaie. Filles et garçons se réunissent le dimanche pour danser. Ces bals hebdomadaires avaient maintes dans la commune une cordialité qu'on chercherait en vain maintenant dans la plupart de nos villages.

Et un aquatique merveilleux, inouï, à desespérer l'Opéra de M. Garnier! La parole, en onde sonore qu'elle est, arrivait fidèlement et nettement à l'auditeur le plus éloigné. J'ai la prétention d'être maître de moi, si je ne suis pas comme Auguste, maître de l'univers; j'ai fait un millier de réunions dans ma vie, mais j'avoue que jamais je n'ai été empoigné, saisi, ému, comme par ce spectacle inouï.

Il n'est rien, et par suite de la poussée des manifestants, que plusieurs gendarmes ont été désarçonnés. Nous sommes en présence d'un coup monté d'avance contre les représentants de l'autorité. Ce qu'il y a de plus curieux dans cette affaire, c'est que les anarchistes d'Armentières, lâches comme ils le sont toujours, avaient reçu comme mot d'ordre de crier: « A bas les anarchistes. »

Les élections générales dans le Royaume-Uni Londres, 12 juillet. — Jusque-là les libéraux dissidents perdent huit sièges dont deux au profit des conservateurs et six au profit des radicaux. Ils gagnent que deux. Perte nette: six sièges.

LA PRÉMIATION

Afin de bien montrer à tous que les opportunistes d'Armentières avaient prémédié la lâche agression dont les conservateurs ont été victimes, il nous suffira de reproduire le texte de l'ignoble placard qui, depuis huit jours, était distribué à Lille et à Armentières.

LES RESPONSABILITÉS

La Gazette d'Armentières publie un article dans lequel elle montre la responsabilité encourue par la police dans la journée de dimanche: Ce que nous devons dire d'abord, c'est que la conférence organisée comme elle l'était avait un caractère légal absolu, indéclinable.

Je ne dirai rien de nos discours. Je vais confirmer la politique d'alliance conservatrice, d'union des braves gens, à laquelle nous devons le succès du 4 octobre et à laquelle nous devons bientôt la restauration d'une monarchie qui sera baine, quelle qu'elle soit, du moment où elle nous aura délivrés, en libérant le territoire, par l'expulsion définitive de la République.

Et cette conversation, commencée avec vous, je la continuerai demain mardi à la tribune, peut-être moins effectivement, avec le ministre de l'Intérieur.

Comme nous l'avons annoncé, M. Sébline a été élu pour la troisième fois sénateur dans le département de l'Aisne. On n'aime guère, en France, à se faire les instruments de la tactique libérale et traités en police correctionnelle.

UNE ANNÉE PERDUE

M. le marquis d'Auray nous écrit: La Chambre va se séparer dans quelques jours; elle aura séjé la valeur d'une année.

LE PRINCE RÉGENT DE BAVIÈRE ET LÉON XIII

On lit dans la France: « Comme à Paris, la protestation indignée du général qui veut chasser nos soldats de notre armée a produit l'impression la plus vive. Le général, la France tout entière saluera avec la même émotion cette parole si fière, ce superbe langage, ou se montrant si bien à la fois le Français, le soldat et le prince.

Et un aquatique merveilleux, inouï, à desespérer l'Opéra de M. Garnier! La parole, en onde sonore qu'elle est, arrivait fidèlement et nettement à l'auditeur le plus éloigné. J'ai la prétention d'être maître de moi, si je ne suis pas comme Auguste, maître de l'univers; j'ai fait un millier de réunions dans ma vie, mais j'avoue que jamais je n'ai été empoigné, saisi, ému, comme par ce spectacle inouï.

Et cette conversation, commencée avec vous, je la continuerai demain mardi à la tribune, peut-être moins effectivement, avec le ministre de l'Intérieur.

Comme nous l'avons annoncé, M. Sébline a été élu pour la troisième fois sénateur dans le département de l'Aisne. On n'aime guère, en France, à se faire les instruments de la tactique libérale et traités en police correctionnelle.

LA RÉPONSE DE « L'UNIVERS »

Voici la partie essentielle de la réponse que fait l'Univers à M. Ph. de Granlieu: « Que le cardinal ait approuvé Monsieur le comte de Paris de se taire sur la question de la monarchie chrétienne, c'est possible; il nous a dit nous-mêmes plusieurs fois que ce programme, très bon en soi, lui paraissait prématuré; mais qu'il ait déclaré et vu une sottise et un piège, non; qu'il ait nié plus que les princes dussent travailler à faire une France chrétienne, non encore.

LES DÉPÊCHES TRANSLANTATIQUES

Paris 11 juillet 1886. A M. Alfred Reboux, directeur-gérant du Journal de Roubaix, Mon cher confrère, La question des cables transatlantiques a surgi. Nos financiers, nos négociants et nos industriels ne peuvent plus s'en désintéresser.

LES RESPONSABILITÉS

La Gazette d'Armentières publie un article dans lequel elle montre la responsabilité encourue par la police dans la journée de dimanche: Ce que nous devons dire d'abord, c'est que la conférence organisée comme elle l'était avait un caractère légal absolu, indéclinable.

Et un aquatique merveilleux, inouï, à desespérer l'Opéra de M. Garnier! La parole, en onde sonore qu'elle est, arrivait fidèlement et nettement à l'auditeur le plus éloigné. J'ai la prétention d'être maître de moi, si je ne suis pas comme Auguste, maître de l'univers; j'ai fait un millier de réunions dans ma vie, mais j'avoue que jamais je n'ai été empoigné, saisi, ému, comme par ce spectacle inouï.

Et cette conversation, commencée avec vous, je la continuerai demain mardi à la tribune, peut-être moins effectivement, avec le ministre de l'Intérieur.

Comme nous l'avons annoncé, M. Sébline a été élu pour la troisième fois sénateur dans le département de l'Aisne. On n'aime guère, en France, à se faire les instruments de la tactique libérale et traités en police correctionnelle.

Voici la partie essentielle de la réponse que fait l'Univers à M. Ph. de Granlieu: « Que le cardinal ait approuvé Monsieur le comte de Paris de se taire sur la question de la monarchie chrétienne, c'est possible; il nous a dit nous-mêmes plusieurs fois que ce programme, très bon en soi, lui paraissait prématuré; mais qu'il ait déclaré et vu une sottise et un piège, non; qu'il ait nié plus que les princes dussent travailler à faire une France chrétienne, non encore.

La question des cables transatlantiques a surgi. Nos financiers, nos négociants et nos industriels ne peuvent plus s'en désintéresser. Il est, certes, très facile de dire: quatre compagnies se sont ligüées contre une cinquième compagnie; si le syndicat l'emporte, on si la Compagnie qui résiste triomphe, la terre ne continuera pas moins de tourner autour du soleil.

Paris 11 juillet 1886. A M. Alfred Reboux, directeur-gérant du Journal de Roubaix, Mon cher confrère, La question des cables transatlantiques a surgi. Nos financiers, nos négociants et nos industriels ne peuvent plus s'en désintéresser.